

Figure bien connue du cinéma hollywoodien, il a aussi une influence certaine sur la scène politique américaine et fait l'objet de quantité de recherches universitaires, en plus d'être une référence pour plus de deux milliards de personnes. Ses propos et ses actions ne cessent d'interpeller. Son histoire est celle de peuples entiers, de leurs quêtes de sens, de leurs rites, de leurs conflits en son nom, de leur désir de le faire connaître en terres inconnues et de leur volonté qu'il ne soit pas oublié. L'engouement à son sujet s'est traduit par diverses expressions artistiques. Par exemple, à l'été 2006, des secrets codés au sujet de sa vie seront portés au grand écran, d'après un roman pseudo-historique paru en 2003. En 2004, une autre production se targuait d'illustrer les souffrances des ultimes heures de sa vie, dans un style hyperréaliste suffocant. En 1988, selon un roman de 1951, les spectateurs ont eu droit à une incursion cinématographique dans les dernières tentations qu'il a surmontées. On dénombre une cinquantaine<sup>1</sup> d'œuvres du cinéma, du théâtre et de la littérature qui ont tenté de dépeindre l'homme en question – faisant de lui une *superstar*. Son ubiquité notoire démentit quiconque soutient que le christianisme est dépassé. Son nom : Jésus de Nazareth.

Cependant, comment aborder un sujet aussi complexe? Cette question préoccupait le comité de rédaction de la revue. Pendant nos remue-méninges, quelques pistes d'exploration avaient été proposées. Examiner le Jésus présenté par chaque évangile et celui des lettres pauliniennes? Démêler les aboutissements de la quête du Jésus historique? Donner un aperçu de diverses christologies, d'hier à aujourd'hui? Aucune de ces voies ne nous semblait satisfaisante. Entreprendre d'analyser la totalité de ces

---

<sup>1</sup> [http://en.wikipedia.org/wiki/Dramatic\\_portrayals\\_of\\_Jesus\\_Christ](http://en.wikipedia.org/wiki/Dramatic_portrayals_of_Jesus_Christ), page consultée le 2 mars 2006.

thèmes (et d'autres) ne l'était pas non plus. Nous reconnaissons l'impossibilité d'offrir une étude exhaustive des multiples questions entourant Jésus de Nazareth. De plus, ce qui à prime abord nous semblait un thème rassembleur, à propos duquel tous devraient aisément s'entendre, s'est rapidement révélé être une source d'opinions divergentes. Finalement, en interrogeant nos propres réactions et en réfléchissant à l'intérêt manifesté envers Jésus de Nazareth, l'orientation de cette parution s'est imposée à nous: la controverse. Sa vie, sa mort et « son héritage » en sont empreints et c'est pour cette raison qu'elles continuent de marquer les nôtres.

Publier un volume sur Jésus de Nazareth, c'est non seulement rappeler son actualité, mais c'est aussi affirmer la pertinence d'être attentif à la manière dont la controverse à son sujet se construit. Dans le cas des films et romans évoqués précédemment, l'intérêt qu'ils suscitent est fascinant. Les œuvres qui mettent en scène la vie de Jésus nous donnent l'impression d'être présents, grâce aux effets sensoriels provoqués par les paysages, les descriptions des us et coutumes, le jeu convaincant des acteurs et le développement des personnages, les accessoires et reconstructions de l'époque, et ainsi de suite. En fait, ils attisent notre désir de *voir* pour croire. Jésus a-t-il vraiment guéri des paralytiques? A-t-il marché sur l'eau et calmé les vents? Est-il vraiment ressuscité? Que ne donnerions-nous pas pour être une des femmes face au silence du tombeau, à l'aube! Ce que nous voyons au grand écran est ultimement le reflet de nos propres quêtes de vérité. Et s'il y a quête, c'est qu'il y a manque. En effet, le portrait que nous pouvons nous faire de Jésus demeure imprécis. Et il peut très bien le rester, car la proximité des faits n'est pas garante de la vérité. L'affaire du suaire de Turin illustre bien les dérapages d'une recherche frénétique visant à démontrer une fois pour toutes l'historicité de l'existence du Nazaréen : les analyses répétées et les hypothèses chimiques et physiques quant au mode d'impression de la figure sur le linceul frôlent l'obscénité, puisqu'il serait possible de tester les substances corporelles ... en vue de quoi? Identifier des allèles « divins »

dans l'ADN imprégnant le suaire permettra-t-il de démontrer la véracité et la primauté du christianisme et de l'imposer au monde, ou le cas échéant, de faire s'écrouler tous ses fondements? Pousser le questionnement aussi loin ne mène nulle part.

Ainsi, nous pouvons constater que la plupart du temps, l'angle retenu par les médias est celui de l'historicité. Or, c'est un angle mort. Car sournoisement, au moment où nous croyons saisir « le » Jésus, il nous échappe et nous nous retrouvons face à nos désaccords, sans prise aucune dans ce chaos. En fin de compte, ce qui est remarquable, dans les débats au sujet de « ce qui s'est passé », comme dans les spéculations sur la vie « cachée » de Jésus de Nazareth, c'est le fait que l'on puisse complètement passer à côté d'une voie bien plus féconde : celle de notre propre parole. Il suffit de revisiter l'héritage textuel des premières communautés chrétiennes pour réaliser que même ces témoins et leurs disciples ne s'entendaient pas sur les « faits historiques ». Les récits du Nouveau Testament qui nous racontent Jésus de Nazareth ne sont pas des procès-verbaux de sa vie. Chacun comporte ses particularités et ils forment un tout parfois contradictoire. Ce qui est plus important, toutefois – et bien plus fécond –, c'est qu'à leur manière et avec leurs mots, ils ont su exprimer comment Jésus de Nazareth avait été un événement dans leur histoire, comment ils ont fait l'expérience du salut, comment ils percevaient ses effets continus dans le monde et comment eux-mêmes contribuaient à les perpétuer. À nous maintenant de prendre la parole et de signifier qui est Jésus de Nazareth, figure de controverse, pour chacun et chacune d'entre nous, aujourd'hui. C'est ce qu'ont fait les collaborateurs à ce volume.

La première contribution est de Sylvie Paquette Lessard. Comment Jésus a-t-il exercé sa liberté? Les évangiles portent la trace des choix qu'il a faits et témoignent de ses repères éthiques. L'auteure entreprend de les resituer dans le contexte socioreligieux de l'époque, en démontrant ses prises de position

face à la Loi juive et aux diverses tendances du judaïsme, ainsi qu'à l'égard des conventions normatives de la classe et du genre. Son analyse révèle un Jésus libérateur, pour qui la liberté est une façon d'être si communicative qu'elle oblige quiconque veut le suivre à apprendre à être libre.

Or, lorsque des récits mettent en scène Jésus déliant des jugs, ils visent le plus souvent à exprimer sa puissance, laquelle lui accorde le mot de la fin. Ce n'est pourtant pas ce qui arrive dans le récit de Marc 1,21-28, où un esprit impur à qui Jésus a imposé le silence continue de crier. Cette désobéissance remet-elle en question la toute-puissance de Jésus? Danielle Jodoin présente une analyse narrative de ce récit afin de voir en quoi ce cri peut être déchiffré comme une proposition de sens pour le lecteur. Elle en conclut que le cri fait appel à la responsabilité de chacun dans son obéissance au Christ reconnu en Jésus, et que la parole de celui-ci ne peut s'accomplir qu'avec nous dans une volonté mutuelle.

Cependant, cette volonté mutuelle est problématique dans des situations de souffrance, et la figure de Jésus s'en trouve questionnée : c'est le cas des victimes d'abus sexuels. Les images de Jésus qu'ils ou elles portent sont parfois difficilement conciliables. Sa présence peut être à la fois source de réconfort et source de colère – pourquoi n'a-t-il rien fait? Sa mort sur la croix comme victime en fait à la fois une figure compréhensive et un faible qui ne peut rien changer. Claude Rochon et Carole Golding explorent l'impact de diverses images issues de la christologie traditionnelle et présentent des alternatives susceptibles d'apporter une solution à certains aspects de la figure de Jésus, dans la mesure où ces images se traduisent dans la pratique auprès des victimes.

Ainsi, notre expérience est conditionnée par notre lecture de la tradition et de la Bible, mais celle-ci est aussi influencée par divers présupposés. Karl J. McDaniel l'illustre dans son analyse du passage « Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui

est à Dieu » (chez Matthieu, Marc et Luc). En effet, la conception monothéiste du christianisme porte à lire le texte comme parlant d'un dévouement à Dieu *et* d'une soumission à l'impôt romain. Toutefois, l'auteur signale que le contexte gréco-romain de ces passages pose « dieu » comme un concept bien plus vaste que celui du monothéisme. L'étude de la péricope de Marc au moyen d'un paradigme de l'honneur et de la honte permet de démontrer les enjeux politiques impliqués dans la question des pharisiens et des hérوديens, et l'ambiguïté linguistique volontaire dans la réponse de Jésus qui confond ses détracteurs en les prenant à leur propre piège.

Le prochain article apporte des perspectives féministes au discours christologique. Par quel langage le Christ de Dieu, reconnu en Jésus de Nazareth, est-il exprimé, lorsque les sujets parlants sont des femmes? En rappelant les motivations féministes de la remise en question des discours théologiques et christologiques, Sabrina Di Matteo éclaire les problématiques du genre, du salut, du patriarcat et de l'exclusion que tentent de résoudre des théologues féministes. L'une des christologies proposées pour ce faire est celle de la Jésus-Sophia. Un tel vocable peut être perçu comme provocateur, mais il invite à écouter les voix controversées de femmes qui travaillent à l'élaboration d'une parole sur Jésus-Christ qui soit un agent efficace de libération dans le monde.

Béatrice Bérubé, dans l'article suivant, examine le commandement de l'amour de Dieu et du prochain prononcé par Jésus (Matthieu 22,37-40 et par.). Dans le but de situer l'enseignement de Jésus par rapport à la Loi juive, c'est-à-dire comme son prolongement ou comme doctrine qui s'en distingue, l'auteure contraste les interprétations d'exégèses contemporaines juives et chrétiennes de ce double précepte, puis celui de l'amour des ennemis. Dans la synthèse qui s'ensuit, elle conclut que la Loi ancienne est interprétée par Jésus de sorte qu'elle révèle sa pleine signification.

face à la Loi juive et aux diverses tendances du judaïsme, ainsi qu'à l'égard des conventions normatives de la classe et du genre. Son analyse révèle un Jésus libérateur, pour qui la liberté est une façon d'être si communicative qu'elle oblige quiconque veut le suivre à apprendre à être libre.

Or, lorsque des récits mettent en scène Jésus déliant des jugs, ils visent le plus souvent à exprimer sa puissance, laquelle lui accorde le mot de la fin. Ce n'est pourtant pas ce qui arrive dans le récit de Marc 1,21-28, où un esprit impur à qui Jésus a imposé le silence continue de crier. Cette désobéissance remet-elle en question la toute-puissance de Jésus? Danielle Jodoin présente une analyse narrative de ce récit afin de voir en quoi ce cri peut être déchiffré comme une proposition de sens pour le lecteur. Elle en conclut que le cri fait appel à la responsabilité de chacun dans son obéissance au Christ reconnu en Jésus, et que la parole de celui-ci ne peut s'accomplir qu'avec nous dans une volonté mutuelle.

Cependant, cette volonté mutuelle est problématique dans des situations de souffrance, et la figure de Jésus s'en trouve questionnée : c'est le cas des victimes d'abus sexuels. Les images de Jésus qu'ils ou elles portent sont parfois difficilement conciliables. Sa présence peut être à la fois source de réconfort et source de colère – pourquoi n'a-t-il rien fait? Sa mort sur la croix comme victime en fait à la fois une figure compréhensive et un faible qui ne peut rien changer. Claude Rochon et Carole Golding explorent l'impact de diverses images issues de la christologie traditionnelle et présentent des alternatives susceptibles d'apporter une solution à certains aspects de la figure de Jésus, dans la mesure où ces images se traduisent dans la pratique auprès des victimes.

Ainsi, notre expérience est conditionnée par notre lecture de la tradition et de la Bible, mais celle-ci est aussi influencée par divers présupposés. Karl J. McDaniel l'illustre dans son analyse du passage « Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui

est à Dieu » (chez Matthieu, Marc et Luc). En effet, la conception monothéiste du christianisme porte à lire le texte comme parlant d'un dévouement à Dieu *et* d'une soumission à l'impôt romain. Toutefois, l'auteur signale que le contexte gréco-romain de ces passages pose « dieu » comme un concept bien plus vaste que celui du monothéisme. L'étude de la péricope de Marc au moyen d'un paradigme de l'honneur et de la honte permet de démontrer les enjeux politiques impliqués dans la question des pharisiens et des hérodiens, et l'ambiguïté linguistique volontaire dans la réponse de Jésus qui confond ses détracteurs en les prenant à leur propre piège.

Le prochain article apporte des perspectives féministes au discours christologique. Par quel langage le Christ de Dieu, reconnu en Jésus de Nazareth, est-il exprimé, lorsque les sujets parlants sont des femmes? En rappelant les motivations féministes de la remise en question des discours théologiques et christologiques, Sabrina Di Matteo éclaire les problématiques du genre, du salut, du patriarcat et de l'exclusion que tentent de résoudre des théologues féministes. L'une des christologies proposées pour ce faire est celle de la Jésus-Sophia. Un tel vocable peut être perçu comme provocateur, mais il invite à écouter les voix controversées de femmes qui travaillent à l'élaboration d'une parole sur Jésus-Christ qui soit un agent efficace de libération dans le monde.

Béatrice Bérubé, dans l'article suivant, examine le commandement de l'amour de Dieu et du prochain prononcé par Jésus (Matthieu 22,37-40 et par.). Dans le but de situer l'enseignement de Jésus par rapport à la Loi juive, c'est-à-dire comme son prolongement ou comme doctrine qui s'en distingue, l'auteure contraste les interprétations d'exégèses contemporaines juives et chrétiennes de ce double précepte, puis celui de l'amour des ennemis. Dans la synthèse qui s'ensuit, elle conclut que la Loi ancienne est interprétée par Jésus de sorte qu'elle révèle sa pleine signification.

Les discussions entourant Jésus ne se déploient pas seulement à l'intérieur du christianisme, comme le montre l'article précédent, mais peuvent aussi constituer un axe de dialogue interreligieux. Aaron Gaius Ricker Parks le démontre par l'exemple de la conception virginale de Jésus. En résumant les perspectives au sein du christianisme, du judaïsme et de l'islam, et en s'aidant des différences d'opinion entre ces trois monothéismes, l'auteur relève l'ironie des désaccords au sein d'une même religion pourtant en accord avec une autre religion. Il termine en affirmant sa conviction de la fécondité inhérente à la controverse entourant Jésus et de sa capacité à créer des liens insoupçonnés.

Le dernier article thématique s'aventure en terrain délicat, à savoir celui de l'interprétation de la mort de Jésus. Rachat? Satisfaction? Parti pris pour les exclus? Michaël Séguin présente les éléments fondamentaux de la lecture anthropologique que fait René Girard de la vie et de la mort de Jésus. Par son ministère et sa passion, Jésus révèle la violence humaine, renversant le processus victimaire qui consiste à sacrifier pour se cacher cette violence, sous prétexte d'apaiser la violence de Dieu. Celui-ci se trouve démasqué et apparaît, à travers Jésus, radicalement non-violent. L'auteur évoque alors le chemin qui reste à faire pour que les humains se défassent enfin du schème qui les retient captifs, en répondant à la violence par l'amour, comme Jésus-Christ.

Ce numéro s'achève par le commencement... soit les récits de création de Genèse 1,1-3,24. Dans cet article hors-thème, Dany Rodier met en évidence les éléments théologiques pouvant justifier une lecture littérale de ces textes. Le sujet est on ne peut plus actuel, à la lumière des débats qui se jouent depuis un certain temps, non seulement aux États-Unis, mais au sein de nombreux milieux chrétiens partagés entre les tenants de l'évolutionnisme et ceux du créationnisme. Après avoir défini la terminologie courante désignant diverses dénominations chrétiennes associées à cette controverse, l'auteur approfondit les approches littérale et littéraire employées par les évangéliques



## *Éditorial*

pour appuyer les interprétations créationniste et symbolique, respectivement, de ces récits. Toutefois, il découvre l'impossibilité d'accepter une lecture autre que littérale dans la mesure où l'anthropologie et la théologie de la rédemption s'appuient sur le récit de la Chute, lui-même fondé sur le concept de l'inerrance biblique.

En espérant que les sujets abordés dans ce volume soient source de réflexion et qu'ils vous motivent à revisiter en quoi Jésus de Nazareth continue d'être figure de controverse aujourd'hui, je vous souhaite, au nom de toute l'équipe de la revue *Scriptura : Nouvelle Série*, bonne lecture!

*Sabrina Di Matteo\**

---

\* Je tiens à exprimer ma gratitude envers M. Francis Daoust, rédacteur en chef de la revue et co-directeur de ce volume, pour sa grande patience et son aide précieuse dans l'achèvement de cette parution.